Document generated on 10/12/2024 5:21 a.m.

Lurelu

L'école qui touche le ciel

Elie Marchand

Volume 44, Number 1, Spring–Summer 2021

URI: https://id.erudit.org/iderudit/95717ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Marchand, E. (2021). L'école qui touche le ciel. *Lurelu*, *44*(1), 98–99.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CONCOURS LITTÉRAIRE 2020
deuxième prix ex æquo,
catégorie 5 à 9 ans

L'école qui touche le ciel

par Elie Marchand

illustration : Caroline Merola

Artiste multidisciplinaire, Elie Marchand s'intéresse particulièrement à la création pour les jeunes publics. Il est cofondateur de Libre Course, une compagnie de théâtre pour l'enfance et la jeunesse qui s'engage à créer des spectacles professionnels inclusifs, autant dans les imaginaires qu'ils proposent que dans leur processus de création.

Au sein de Libre Course, Elie Marchand coécrit, co-met en scène et interprète Récit d'une chaussure*, actuellement en tournée au Québec. Il bénéficie du soutien du Centre des auteurs dramatiques et participe au programme «Une école accueille un artiste».*

Diego grandit dans les montagnes péruviennes avec sa grand-mère Fiorella. Il aime l'odeur de l'eucalyptus et celle du yucca frit. Il aime aussi courir dans l'herbe et brosser les lamas. Mais il adore surtout découvrir de nouvelles choses.

Diego attendait avec impatience de pouvoir aller à l'école. Ce matin, il enfile son uniforme d'écolier à toute vitesse. Ses chaussures bien cirées par sa grand-mère l'attendent au pas de la porte. Avant de sortir, sa grand-mère peigne ses cheveux ébouriffés. Sans plus tarder, elle l'amène au pied de la haute montagne. Rendue là, elle lui pointe le chemin qu'il doit prendre pour aller à l'école. Diego n'ose pas le dire, mais il se sent tout petit devant les hautes montagnes péruviennes.

– Comment je vais savoir si c'est la bonne école? demande Diego.

– Tu ne peux pas te tromper, Diego! L'école est en haut de la montagne et elle touche le ciel, répond sa grand-mère, avant de poser un dernier bisou sur le front de son petit-fils.

Diego doit parcourir seul le chemin qui mène à l'école, car sa grand-mère a trop de travail pour l'accompagner. Au départ, Diego se sent confiant d'affronter seul le chemin. Il gravit la montagne à pas de géant, il est tellement heureux de commencer sa première journée d'école! Pendant qu'il grimpe, Diego voit des centaines de papillons différents se poser sur les branches des eucalyptus. Il lance aussi un bâton au chien qui l'a suivi pendant sa montée. C'est un chien sans poils, complètement lisse, comme Diego les aime. Diego s'arrête un instant pour reprendre son souffle. Il s'assoit sur une pierre pour regarder autour de lui. Diego ne peut plus voir sa grand-mère, mais n'aperçoit toujours pas l'école qui touche les nuages.

Au loin, un condor traverse le ciel. Diego le trouve magnifique avec ses grandes ailes noires et son petit collier blanc autour du cou. Le condor s'approche et passe tout près de Diego, avant de monter vers le sommet de la montagne. Content de le voir de plus près, Diego le suit. Plus il monte dans la montagne, plus Diego a peur de tomber. Le chemin devient tout petit, et c'est vertigineux de voir tout ce ciel autour de lui! Pour se rassurer, Diego s'imagine avoir les grandes ailes noires du condor.

Tout à coup, l'école apparait. Elle est exactement comme sa grand-mère l'a décrite : une petite école en briques rouges avec un toit incliné et une grosse cloche à son entrée. Diego court vers l'école, trop content d'être enfin arrivé au sommet de la montagne. Il rejoint d'autres enfants dans la cour. Deux garçons et trois filles jouent au ballon. La plus petite des trois filles envoie le ballon vers Diego en criant :

– Attrape!

Diego joue au ballon avec ses nouveaux amis, en faisant bien attention de garder le ballon à l'intérieur de la clôture. Il ne voudrait pas dévaler la montagne pour aller chercher un ballon qui aurait roulé jusqu'en bas! Diego et ses amis jouent jusqu'à ce que la sonnerie de l'école retentisse en écho dans les hautes montagnes péruviennes.

Le professeur demande aux élèves de faire une ligne bien droite avant d'entrer en classe. Diego, pour ne pas bousculer ses camarades, regarde leurs pieds. C'est alors qu'il s'aperçoit qu'il est le seul à porter des chaussures. Tous les autres élèves sont venus pieds nus. Diego ne comprend pas : pourquoi ses amis sont-ils venus à l'école pieds nus? Comment ont-ils fait pour monter le chemin de terre de la montagne? Ont-ils enlevé leurs chaussures seulement pour jouer au ballon? Pourquoi sa grand-mère a-t-elle ciré ses chaussures si aucun de ses amis n'en porte? Diego se sent gêné, il voudrait enlever ses chaussures. Toute la journée, Diego a cette idée en tête.

Une fois entré en classe, Diego a du mal à écouter les consignes de son professeur. Au diner, il a l'estomac tout noué. Il n'arrive pas à manger. À la récréation, Diego dit à ses amis qu'il ne se sent pas bien et les regarde jouer au ballon pieds nus.

Quand la cloche sonne la fin des classes, Diego dévale la montagne. Il court le plus vite qu'il peut pour retrouver sa grand-mère. Diego a tellement de questions à lui poser! En descendant la montagne, il n'observe pas les papillons. Trop pressé, il ne lance pas le bâton au chien sans poils. Il ne remarque même pas que le grand condor aux ailes noires le suit dans le ciel.

De retour chez lui, sa grand-mère lui explique que tous les enfants n'ont pas la chance de porter des chaussures pour aller à l'école. Diego pleure. Il est en colère contre ses chaussures qui l'empêchent d'être comme ses amis.

Le lendemain, Diego tente d'aller à l'école sans chaussures. Il n'arrive pas à marcher dans le chemin de terre des hautes montagnes péruviennes. Il prend alors la décision de porter ses chaussures pour aller à l'école, mais de les enlever quand il jouera au ballon avec ses amis.

•

Vingt ans plus tard, Diego se souvient encore très bien de sa première journée d'école. Il est devenu cordonnier, un métier où il peut prendre soin des autres. À chaque début d'année scolaire, il retourne vers les chemins de son enfance dans les hautes montagnes péruviennes. En suivant le condor aux grandes ailes noires, il part à la recherche d'écoles qui touchent le ciel.

Avec, pour seul bagage, son sac à dos rempli de chaussures à donner.